Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 67 (1996)

Artikel: Les tuiles anciennes du Canton de Vaud
Autor: Grote, Michèle
Kapitel: Les décors
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836148

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

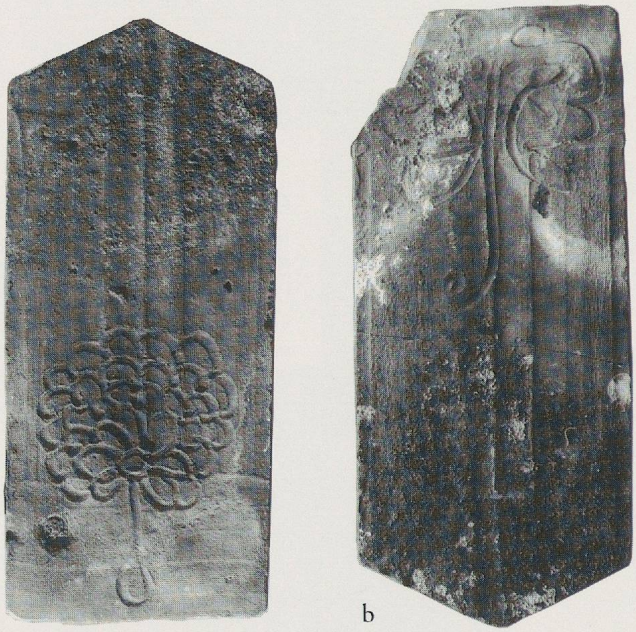
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES DÉCORS

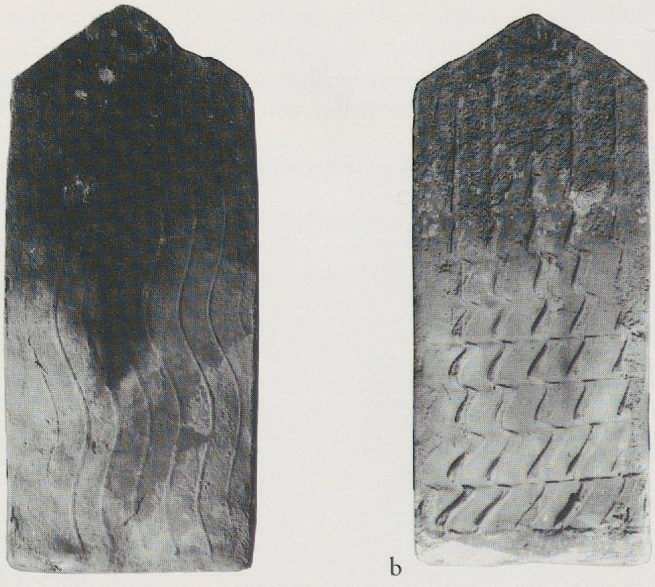
Fig. 193. Décor d'entrelacs incisé dans l'argile tendre avec un outil pointu. Seconde moitié du XVIIIe siècle (Lutry, rue Friporte 15).



a b

Fig. 194a-b. Tuiles provenant de la maison du Grand-Pré à Moudon, ornées de motifs décoratifs faisant éventuellement penser à des fleurs. Vers 1759-1760.

Pour les mêmes raisons que les inscriptions, seule une petite part des tuiles produites sont agrémentées d'un décor, qui est essentiellement l'apanage des tuiles des XVIIIe et XIXe siècles. Les modèles façonnés «à la française» en sont même, à de très rares exceptions près, totalement dépourvus (fig. 16). Il en va de même des tuiles «à l'allemande» dont la surface extérieure a été lissée avec un outil et sur lesquelles on n'observe guère que des ondulations (fig. 195a-b, 217a). En revanche, les empreintes de pattes d'animaux, et parfois même de pied humain, qui constituent une sorte de décor involontaire, sont plus courantes sur les tuiles médiévales que sur les modèles plus récents (fig. 14, 19, 26a-b, 34a, 61b, 70b, 218). La fréquence particulièrement grande de ces «accidents» sur les modèles antérieurs au XVIIe siècle pourrait aussi indiquer que les tuiles ont été longtemps séchées à même le sol et seulement depuis une époque tardive sur des rayonnages à l'intérieur de hangars largement ouverts. Les tuiles étaient décorées par les ouvriers de la tuilerie pendant un moment de loisir, avant la cuisson, mais généralement quelques jours après le moulage, lorsque la terre était un peu plus ferme. On parlait alors de «tuiles vertes»[236]. Les décors étaient effectués à main levée – tracés avec les doigts ou avec un instrument pointu – ou à l'aide d'une matrice – moule à biscuit ou objet quelconque. De façon générale, hormis quelques cas exceptionnels comme «l'oiseau de proie» reproduit avec dextérité (fig. 213), les décors sont très simples, souvent naïfs et maladroits, l'argile n'étant pas un support toujours facile à maîtriser. Les motifs qui ornent les tuiles sont essentiellement décoratifs (fig. 193-194) et plus rarement figuratifs. L'absence de toute représentation religieuse pourrait s'expliquer par l'introduction de la Réforme dans le Pays de Vaud; en effet la confession protestante privilégie le texte aux dépens des images. On ne peut que spéculer sur la signification de ces décorations, invisibles sitôt la tuile en place sur le toit, et les théories sont nombreuses[237]. Il est intéressant de constater que la tradition consistant à décorer les tuiles s'est aussi poursuivie avec la production mécanique jusque vers 1920 (fig. 215).



a b

Fig. 195a-b. Tuiles à larges cannelures ondulantes (a) et ondulations en dents de scie (b) tracées avec un outil (a. Agiez, cure; b. Bretonnières, église).

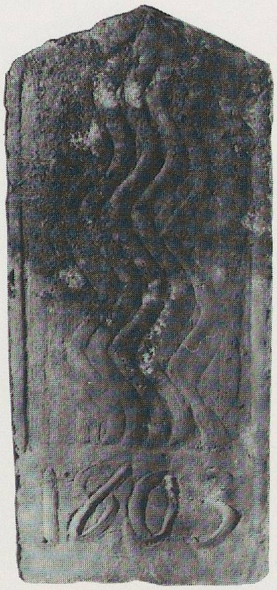
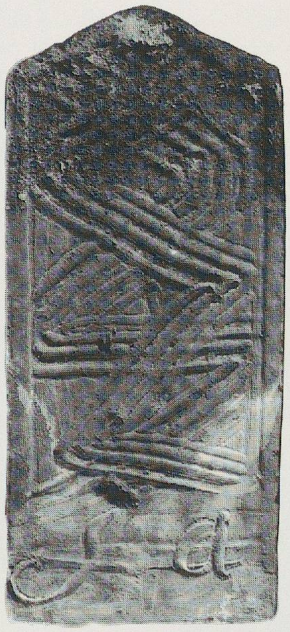


Fig. 196. Tuile datée de 1803. Simples stries ondulées tracées avec les doigts (provenance inconnue).

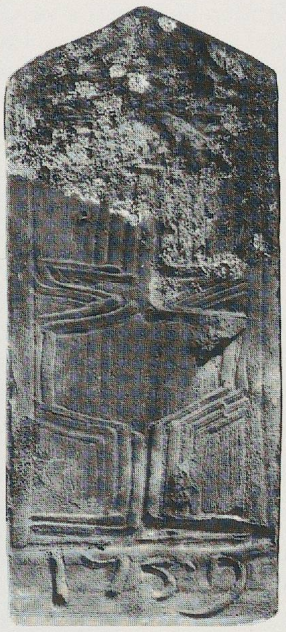
Les **ondulations**, en fait de simples cannelures ou stries ondulées, constituent le décor le plus rudimentaire et le plus courant observé sur les tuiles (fig. 196). C'est même le seul qui agrémente les modèles à larges cannelures tracées avec un outil (fig. 195a-b)[238]. La volonté de créer un effet décoratif est plus évidente sur une série de tuiles du XVIIIe siècle découvertes dans la région de Moudon (fig. 197a-c) et à la cure d'Agiez (fig. 198a-c), qui sont ornées d'ondulations aux tracés parallèles et symétriques variés (fig. 199)[239].

Les **motifs rayonnants**, en forme de demi-cercle ou de quart de cercle, reviennent très fréquemment non seulement dans le canton de Vaud, mais aussi dans d'autres régions de Suisse. Effectués avec l'extrémité d'un tavillon imprimée dans l'argile encore tendre, ils font penser à la représentation d'un soleil qui est d'ailleurs exprimée en allemand par le terme de «Sonnenziegel» (fig. 200). Dans notre région, l'exemple le plus ancien date de 1778 (fig. 201)[240]. Ce décor paraît plutôt typique du XIXe siècle et se rencontre même sur les toutes dernières tuiles fabriquées à la main au début du XXe (fig. 202a-b).

a

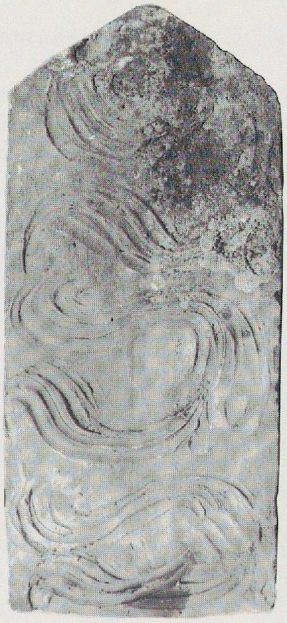


b

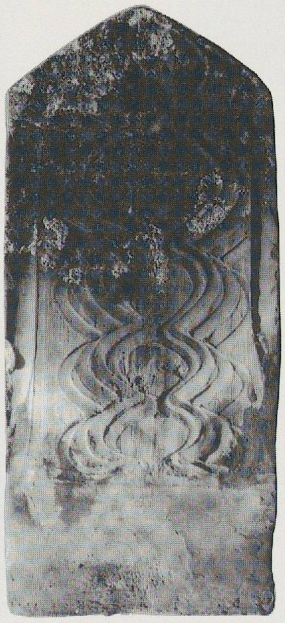


c

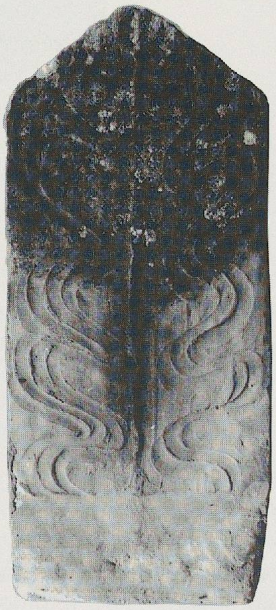
Fig. 197a-c. Ondulations au tracé parallèle et symétrique d'un effet très décoratif. Décor typique de la région de Moudon. Vers 1759-1760 (Moudon, maison du Grand-Pré).



a



b



c

Fig. 198a-c. Des ondulations parallèles et symétriques sont aussi apparues sur de nombreuses tuiles découvertes à la cure d'Agiez. Probablement XVIIIe siècle.

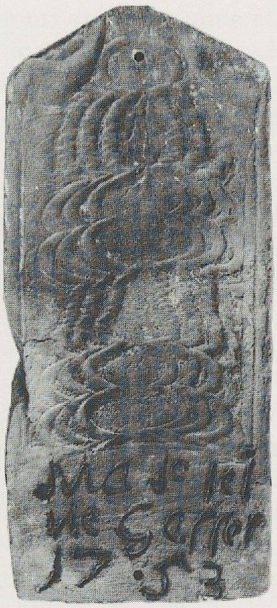


Fig. 199. Tuile ornée d'ondulations parallèles et symétriques. Elle est signée «Madeleine Gasser» et datée de 1753 (provenance inconnue).

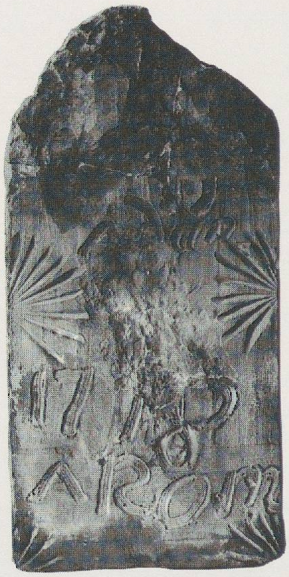


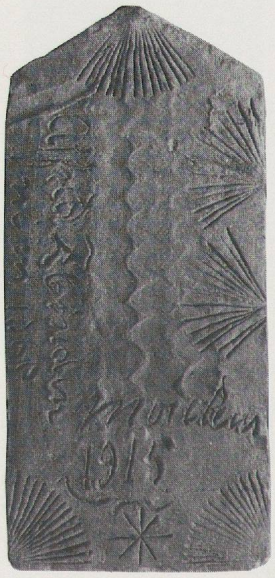
Fig. 201. Exemple le plus ancien trouvé dans le canton de Vaud, daté de 1778, montrant des motifs rayonnants (Lutry, Grand-Rue 52).

Fig. 200. Motifs rayonnants en forme de demi-cercle et de quart de cercle exécutés avec l'extrémité entaillée d'un tavillon (provenance inconnue).

Les motifs rayonnants sont fréquemment accompagnés **d'étoiles** qui sont souvent exécutées selon le même procédé (fig. 203a-b)[241]. C'est le cas notamment des étoiles à six ou huit branches composées d'autant de losanges (fig. 203a-b, 204b). La forme la plus simple et la plus courante comprend six ou huit rayons constitués de simples traits qui se croisent (fig. 202b, 203b, 204b). Une tuile du XVIIIe siècle montre aussi une étoile à cinq branches, le pentacle, qui est censée se dessiner d'un seul jet (fig. 204a).

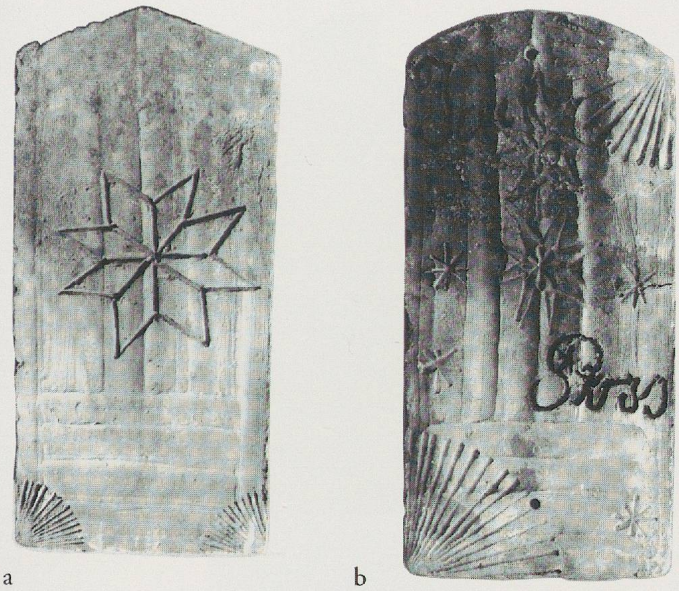
Les auteurs de ces dessins se sont aussi inspirés de leur environnement immédiat en reproduisant les **outils** nécessaires à la fabrication des tuiles et des briques. C'est probablement l'interprétation que l'on peut donner à l'un des éléments gravés dans la face intérieure d'un modèle façonné «à la française». Il s'agit peut-être d'un racloir servant à lisser la tuile (fig. 16). D'autres outils ont été représentés comme ce moule à tuiles de forme ogivale ou pointue qui est aussi l'emblème des tuiliers (fig. 205)[242].

a



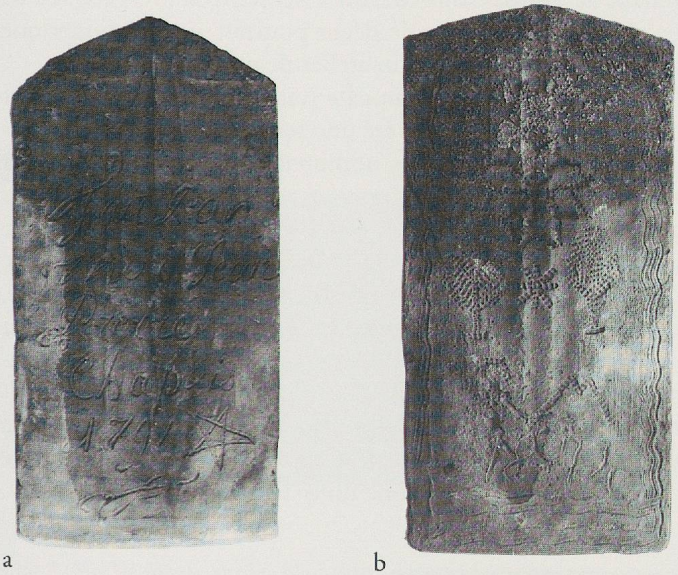
b

Fig. 202a-b. Tuiles du XIXe (a) et du début du XXe siècle encore moulées à la main (b). Elles sont ornées de motifs rayonnants en forme de demi-cercle ou de quart de cercle:
a) «1849 A. Barraud tuilier» (provenance inconnue)
b) «Alfred Zbinden / né en 1865 / mouleur / 1915» (Lausanne, Cathédrale).



a b

Fig. 203a-b. Décors composés d'étoiles exécutées avec l'extrémité d'un tavillon et accompagnées de motifs rayonnants. XIXe siècle (provenance inconnue).



a b

Fig. 204a-b. Les étoiles ornent de nombreuses tuiles des XVIIIe et XIXe siècles:
a. la signature «Fait par / moi pour / Pierre Chapuis 1791» est ponctuée d'une étoile à cinq branches tracée d'un seul jet (région d'Aubonne, collection de Daniel Vaney)
b. «R M / 1874» (Payerne, église paroissiale).

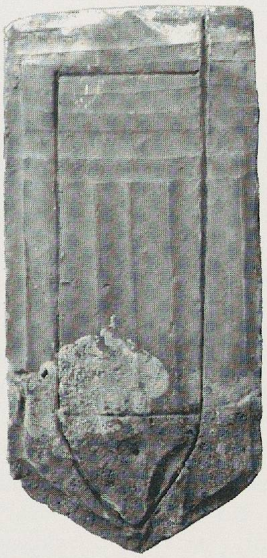


Fig. 205. Représentation d'un moule à tuiles à manche, utilisé pour la fabrication «à l'allemande», qui est aussi l'emblème des tuiliers (provenance inconnue).

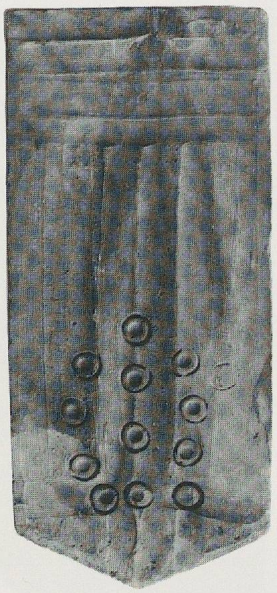


Fig. 206. L'estampillage de cercles à l'aide d'un objet non identifié a donné lieu à une sorte de décor très sommaire (provenance inconnue).

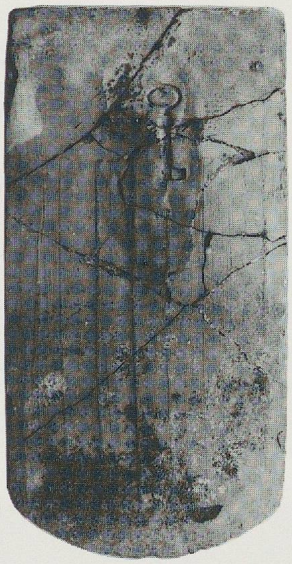
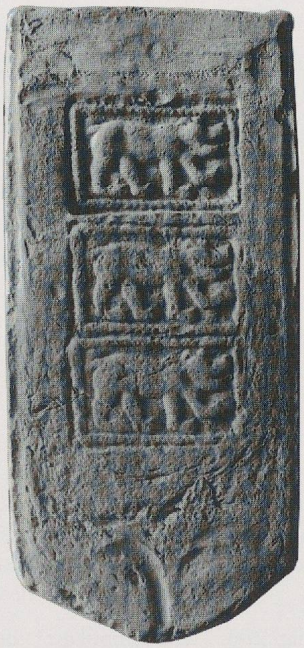


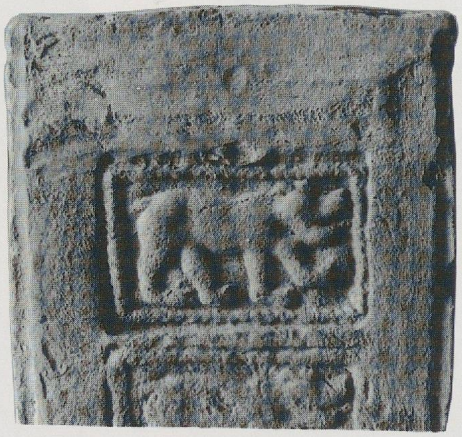
Fig. 207. Le caractère banal et répétitif de la surface extérieure des tuiles est parfois rompu par l'impression d'un ustensile familier que l'on avait sous la main, ici une clé. XIXe siècle (Thierrens).

Les choses les plus banales ont été utilisées pour agrémenter l'aspect des tuiles. On voit ainsi des empreintes d'objets que l'on ne peut pas toujours identifier, disposées un peu au hasard sur la tuile (fig. 206), mais aussi **d'ustensiles domestiques** courants telles des clés (fig. 112b, 207)[243] ou encore de **moules à biscuit**. Plusieurs tuiles, provenant essentiellement de la Broye, ont été décorées avec des moules à biscuit de petites dimensions représentant un ours (fig. 208a-b)[244]. C'est probablement selon la même technique qu'a été exécuté le personnage placé sous une arcature, coiffé d'une couronne, portant un ostensoir et un pain rond. Il s'agit de Melchisédech, roi de l'Ancien Testament, qui peut être identifié grâce à l'inscription qui le surmonte et à ses attributs. Cette présence exceptionnelle d'un motif religieux sur une tuile vaudoise s'explique peut-être par le réemploi d'un ancien moule à biscuit (fig. 209)[245].

Des **moules de potier de terre** ont aussi servi à décorer des tuiles (fig. 210b). C'est le cas d'un spécimen trouvé à la cure de Provence qui montre un personnage placé sous une arcature, motif que l'on rencontre sur certaines catelles de poêle moulées. Ce même motif a aussi été découvert sur les carreaux qui recouvraient le sol des combles (fig. 210a)[246]. Un



a



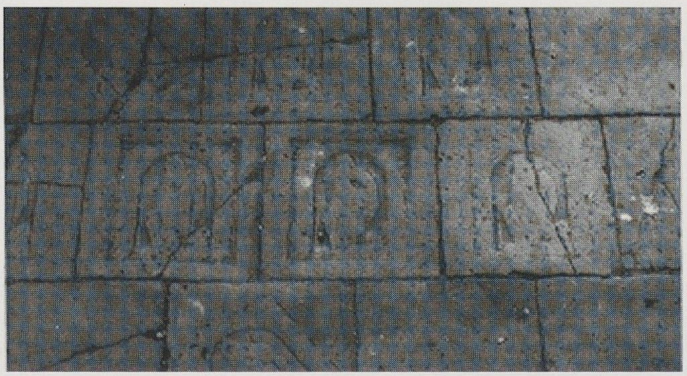
b

Fig. 208a-b. Tuile décorée au moyen d'un moule à biscuit représentant un ours, imprimé trois fois dans la face extérieure (Moudon, Musée du Vieux-Moudon).

Fig. 209. Représentation de Melchisédech, en roi et prêtre, coiffé d'une couronne et portant un ostensoir et un pain rond, exécutée sans doute à l'aide d'un ancien moule à biscuit (provenance inconnue).

décor comparable apparaît sur un carreau de pavement provenant de l'église Saint-Martin à Egerkingen (SO) (fig. 211). La présence de ce type de décor pourrait aussi indiquer que ces produits sont issus d'un atelier de potier de terre[247].

La nature, au milieu de laquelle étaient construites la plupart des tuileries, a également été une source d'inspiration importante si l'on considère les nombreux **oiseaux** qui ornent les tuiles (fig. 212-216)[248]. Certaines représentations sont naïves ou le fruit de l'imagination (fig. 212), mais il semble tout de même possible de reconnaître un oiseau de proie, peut-être un épervier (fig. 213), gravé de façon particulièrement habile, une corneille (fig. 214), un pic (fig. 215) et éventuellement des faisans (fig. 216a-c)[249]. La plupart de ces tuiles proviennent de la région de la Broye et deux d'entre elles sont attribuables à la tuilerie d'Ogens (fig. 213, 216a-b). C'est à la manière d'une matrice que le corps d'un lézard a été imprimé dans la face extérieure d'une tuile striée avec outil (fig. 217).



a

Fig. 210a-b. Exemple de décor réalisé avec un moule de potier de terre. Le même motif a été trouvé non seulement sur une tuile (b), mais aussi sur plusieurs carreaux de pavement dans les combles (a). Le personnage placé sous une arcature et accompagné d'un oiseau n'a pu être identifié à cause de l'état érodé de la tuile (Provence, cure).

b

Fig. 211. Carreau de pavement provenant de l'église Saint-Martin à Egerkingen (SO), orné d'un motif que l'on rencontre plutôt sur les catelles de poêle.

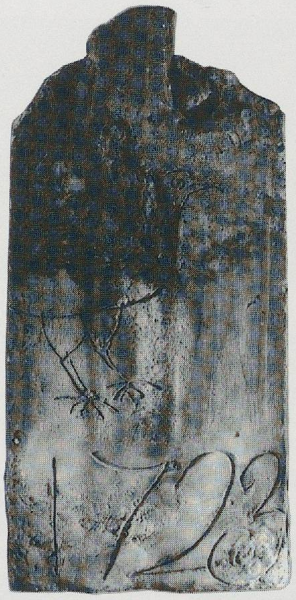


Fig. 212. Représentation non réaliste d'un oiseau sur une tuile datée de 1723 (Nyon, rue Delafléchère 2).

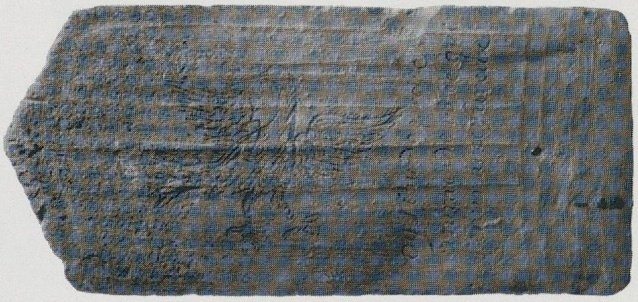
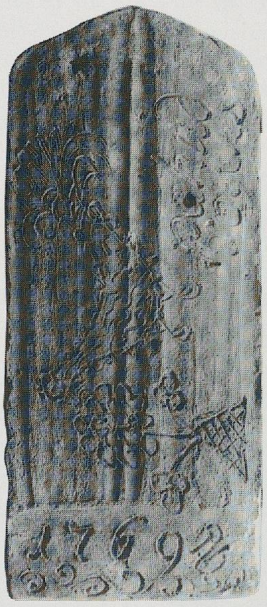


Fig. 213. Oiseau de proie, peut-être un épervier, dessiné de façon très habile sur une tuile fabriquée à la tuilerie d'Ogens. Vers 1731 (Thierrens, cure).

Fig. 214. Dessin d'une corneille. Les traces de pattes de cet oiseau repérées sur plusieurs tuiles semblent démontrer que ces représentations sont aussi, dans certains cas, le fruit de l'observation directe de la nature (Lutry, commune).

Fig. 215. Représentation d'un pic gravé à main levée sur l'envers d'une tuile filée à la machine de la tuilerie d'Yvonand (région d'Yvonand, collection d'André Jaccard).



a

c

b

Fig. 216a-c. Deux oiseaux gravés sur des tuiles du XVIIIe siècle pourraient être identifiés avec des faisans. L'un des modèles est signé «Pahud» de la tuilerie d'Ogens et daté de 1769 (a-b) (Moudon, Musée du Vieux-Moudon), l'autre, daté de 1731, montre les initiales «P S P» pour Pierre Samuel Pyot, de Pally (c) (Moudon, ferme du Plan-du-Milieu).

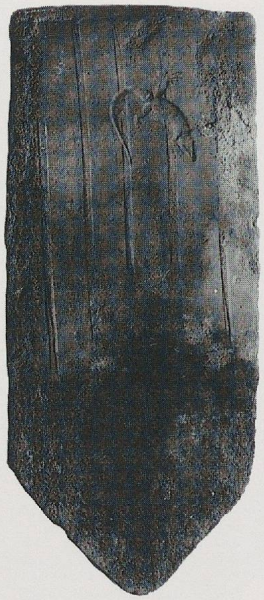


Fig. 217. Corps de lézard imprimé à la manière d'une matrice sur la surface extérieure d'une tuile striée avec outil (région d'Yvonand, collection d'André Jaccard).

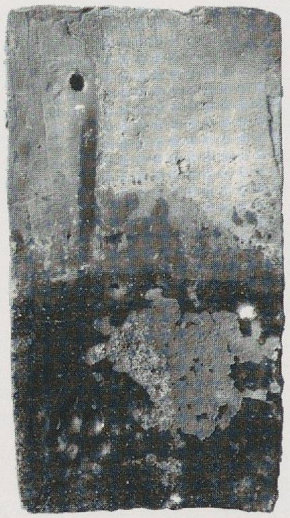


Fig. 218. Patte de renard imprimée par mégarde sur la surface extérieure, durant le séchage de la tuile (Romainmôtier, église).

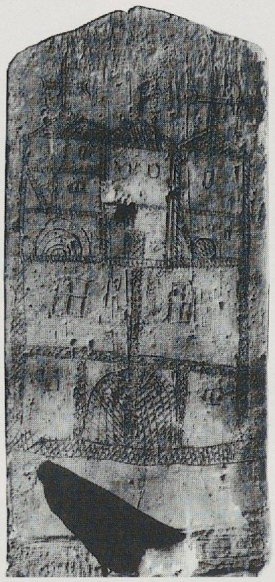


Fig. 219. Représentation naïve d'une maison, gravée exceptionnellement sur la surface intérieure avec un outil pointu (région de Baulmes, collection de Ch.-André Deriaz).

De nombreuses **empreintes de pattes d'animaux**, repérées sur les tuiles, surtout médiévales (fig. 14, 19, 26a-b, 34a, 61b, 70b, 218), témoignent que les animaux ayant pu servir de modèle ne devaient pas manquer aux alentours des tuileries[250].
Certaines **représentations** sont le fruit de l'imagination (fig. 219). La maladresse de certains motifs rend parfois leur identification difficile, comme sur cette tuile datée de 1851 (fig. 220). Bien que l'on y rencontre le plus souvent des motifs purement décoratifs, quelques **figurations humaines** sont aussi apparues. Elles sont généralement assez malhabiles et un peu caricaturales (fig. 221a-b), rarement expressives (fig. 222)[251].

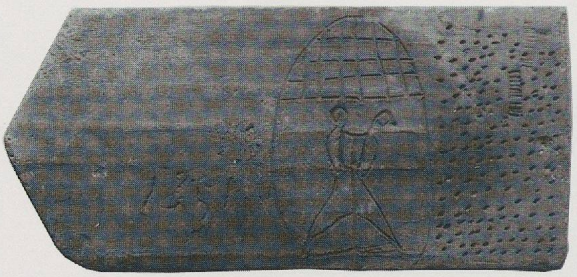
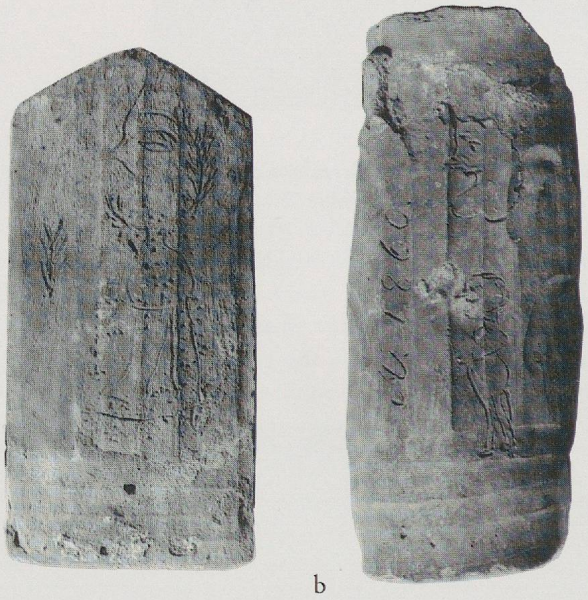


Fig. 220. La maladresse ou le côté symbolique de certains dessins rendent parfois leur interprétation difficile: s'agit-il ici éventuellement d'une harpe? (Moudon, Musée du Vieux-Moudon).



a b

Fig. 221a-b. Les figurations humaines sont généralement naïves et maladroites (a. Lausanne, Cathédrale. Tour-lanterne; b. région d'Avenches, collection de Pascal Hügli).

Fig. 222. Portrait très expressif, peut-être d'Emile Dupuis. XIXe siècle (région de Rolle, collection de Jean-François Bourgeois).